

LA DERNIERE INVITEE...

Pour le bal qu'on prépare, plus d'une qui se pare, met devant son miroir le masque noir. Les accessoires s'amarrent de façon ostentatoire au cou, aux oreilles et aux bras, sans laisser place au hasard. Puis chacune se met en route vers le manoir.

Pendant ce temps, Victoire est encore en peignoir.

Elle vient de passer une longue nuit à boire pour noyer son cafard au comptoir du bar, où à force de s'y asseoir, elle a sûrement commencé à développer des escarres.

Bien qu'elle ait donc les yeux dans le brouillard, Victoire vient de s'apercevoir sur son aide-mémoire qu'elle était de sortie ce soir. Et de sa journée de préparatifs, elle n'a fait que dormir comme un loir.

Après un rapide détour par sa baignoire couleur ivoire (d'où elle a ôté sa bassinoire en métal rouillé), elle ouvre son armoire, ses tiroirs et son placard et, toujours dans le coaltar, choisit dans son bazar ses vêtements de façon aléatoire. Elle jette un œil à son horloge dans le couloir : désespoir, pas de temps pour la crème dépilatoire !

Il faut se mettre sur le départ, il fait noir. Trop tard pour prendre l'autocar ; et pour héler un taxi, elle est trop avare. Il va donc falloir remonter à pied tout ce boulevard aux odeurs de cigare et d'urinoir – c'est un cauchemar !

Comme il s'est mis à pleuvoir et que la route est rapidement devenue une patinoire, elle manque de se faire renverser par un chauffard de motard roulant incontestablement trop vite dans un carrefour à sens giratoire.

Laissons là Victoire, et retournons au manoir où le bal commence. Au centre de la pièce, sur un présentoir provisoire s'étendent plusieurs œuvres d'art. Ici un canard, là une nageoire : le thème est aquatique, il faudrait être ignare pour ne point le voir (à l'instar de ce barbare notoire qui observe les sculptures d'un air hagard en dévorant du caviar). La soirée ne fait que commencer, mais elle semble partie pour être plus agitée que prévue. En effet, la Baronne ne tarde pas à présenter son perroquet qui du perchoir salut l'auditoire déjà lassé par le répertoire de cet ara hilare, au point pour certains d'envisager un hara-kiri.

Déjà suffisamment en retard pour la soirée qu'elle ne peut rater, Victoire pense que le Destin s'acharne sans raison sur elle quand elle se trouve bloquée sans pouvoir se mouvoir au milieu de sa trajectoire. Au centre de la rue, sur une surface d'au moins un are, une large foule à but observatoire encercle deux lascars lancés dans une vile bagarre sur le trottoir. Le premier, avec ses allures de bagnard, met son poing dans la poire son adversaire, qui serait semble-t-il un pochard en pétard. Ce dernier, avec son œil en pochoir, sort un poignard et serre la mâchoire, faisant reculer son adversaire d'un soir.

« Un toquard » murmure un vieillard, avant que ne soit inversée les cotes dans la foule de parieurs adrénalinés qui, soyons honnêtes, ne sont pas prêts d'en avoir marre.

Par chance pour Victoire, deux puissants gaillards viennent séparer les roublards en deux parts. Le premier, qui semble habitué à ne s'exprimer qu'aux parloirs, se révèle un trouillard, ou tout au moins un fuyard.

Victoire reprend alors sa course de plus belle, jusqu'à ce qu'elle soit à deux doigts de choir sur un clochard à trois rues du manoir. Las de ces déboires, elle envisage de faire demi-tour... avant d'apercevoir au loin des « richards » épars en costards (d'environ mille dollars)

et leurs femmes en foulards qui ne semblent guère s'émouvoir en plein été d'être enrobée dans cet étouffoir.

Hors de question pour Victoire, en plus de ses yeux hagards, d'arriver en fanfare sur un air de catarrhe. Et sans fard pour couvrir son teint blafard, bonjour la gloire ! Elle arrête donc dare-dare sa course de guépard, et s'approche comme un lézard de la mare des fêtards.

Le manoir est si grand que de près, ce n'est qu'une minuscule partie que Victoire peut entrevoir. La porte d'entrée, suffisamment grande pour pouvoir accueillir huit tables de billards, est gardée par un majordome à la peau couleur marc de café.

« Bonsoir », lance Victoire à celui-ci, portant un badge au nom d'Oscar.

— *Madame*, répond celui-ci sur un ton nasillard, en la dévisageant d'un regard snobinard. Avez-vous une invitation à me faire voir ?

— Ah zut, le papelard ! se dit Victoire pour elle-même en se cognant la tête d'un geste ostentatoire. J'ai complètement oublié, excusez-moi, je suis en retard.

— Ce carton est pourtant obligatoire.

— Oui, je comprends bien, mais je vais devoir entrer. Savez-vous qui je suis ? C'est moi qui suis...

— Désolée, *Madame*, la coupe-t-il en laissant entrer une dame portant un chapeau ressemblant à s'y méprendre à un arrosoir posé sur un large entonnoir. Vous vexer n'est pas mon bon-vouloir, mais l'entrée sur le nom n'est pas non plus dans notre mode opératoire.

— Bien sûr, bien sûr, je peux le concevoir. Mais ce n'était pas vantard, c'est juste que je suis av...

— Je vous en prie, *Madame*, insista Oscar en laissant entrer un homme qui, du point de vue actuel de Victoire, était un veinard.

— Mais vous êtes rasoir à la fin ! Pas de rancard pour les rancarts, c'est ça ? Avec un coup de séchoir, j'aurais sûrement eu plus d'espoir.

— Au revoir, *Madame*, conclut Oscar en fermant la porte.

Victoire cogne sur le heurtoir avec l'ardeur qu'enfant, elle mettait pour frapper sur le punching-ball à la foire. Mais la porte reste close et entrer commence à devenir très illusoire. Mais Victoire n'est pas du genre à se laisser mener à l'abattoir, et elle contourne alors le manoir. A l'autre extrémité, en plus de la semi-luminosité lunaire, elle se trouve éclairée par une lumière contradictoire. Elle lève la tête et voit son phare : il s'agit de la fenêtre ouverte du boudoir.

Elle se glisse subrepticement dans le couloir, se tient à la barre pour faire sur le parquet moins de bruit vibratoire. Cette discrétion est stressante et si elle avait une arme, Victoire pourrait se croire dans un polar. Dans l'encart de la porte d'entrée se dessine la silhouette massive d'Oscar. Elle doit l'éviter car toute rencontre serait, dans tous les sens du terme, éliminatoire...

Hélas, le majordome ne semble pas prêt d'achever son quart. Pour ajouter aux malheurs de Victoire, de la pièce centrale où les invités sont réunis, émane une mystérieuse et inquiétante imitation volatile d'un son de guitare. De mémoire, à part une rare otite inflammatoire, Victoire n'avait jamais ressenti une telle douleur auriculaire.

Soudain, un cri nasillard se fait percevoir :

« Soiffard ! »

C'en est trop pour l'auditoire, et l'affront blasphématoire ne sera réglé que lorsque le mainate, qui vient de prononcer cette injure, aura avalé son abreuvoir. Le bal prend fin et la Baronne se met sur la trajectoire avant que l'oiseau ne finisse en tartare.

« Quelle soirée ! » s'exclament les invités qu'on vient décidément de décevoir.

Ici les hommes desserrent leurs cravates, là leurs femmes ôtent leur masque noir dont elles étaient si fières devant leur miroir...

Oscar vient rejoindre la Baronne en renfort, car il perçoit que la colère populaire s'accroît, comme après l'annonce d'une grève dans une gare standard.

- Mes amis, je vous en prie, tente de raisonner la Baronne. Ce perroquet ne voulait pas vous déchoir de votre bonne réputation notoire.
- Cette fête est une foire ! s'exclame d'un ton criard le barbare qui regardait les œuvres d'un œil hagard en dévorant du caviar (et qui continue à tenir son rôle avec voracité). Et en plus l'artiste que nous devions voir est bien plus qu'en retard. Si tout ceci n'est pas un canular, présentez-la nous !
- Elle va arriver, elle va arriver, assure la Baronne, avec pourtant un bien mince espoir.

Un silence transitoire de quelques secondes se fait, tout le monde attendant une sortie très attendue.

- Je suis là, dit simplement Victoire, en sortant de nulle part comme un maquisard. Veuillez pardonner mon retard, j'ai eu quelques déboires.

Personne ne peut y croire ! L'artiste adulée serait cette femme mal peignée ?

- Vous êtes l'artiste de ces œuvres de nageoire ? lance finalement d'une voix plus fustigeante que le blizzard un homme qui veut jouer les pères Fouettard. Ces sculptures qui attirent le regard du monde des Beaux-Arts et qui valent des milliards ? C'est bizarre, vous avez plutôt des allures de campagnard bulgare ! Prouvez-nous que ceci n'est pas un bobard !
- Visiblement, l'habit ne fait pas le moine, car sinon vous ne seriez pas un nullard. Je n'ai nul dressoir, ni mouchoir brodé à mon nom, mais c'est bien moi que vous attendiez. Puisqu'enfin tout ceci ressemble à un interrogatoire sans échappatoire, je vous souhaite à tous un bon soir, et m'en retourne chez moi. Au revoir.

Les invités se regardent, à leur tour hagards. Est-ce bien possible qu'ils aient été remis à leur place par celle qui ce soir devait être leur star ?

Pendant ce temps, Victoire est sortie. Sur le pas de la porte, la Baronne la rejoint :

« Je n'ai aucune idée de qui vous êtes, Mademoiselle, mais merci.

- J'étais invitée ce soir avec mon ami, mais ce dernier a décidé d'en inviter une autre. J'étais ici pour le voir, mais j'ai vu que vous étiez en difficultés avec votre auditoire de charognards.
- Et votre sortie m'a sauvée de ce cauchemar. Dieu vous bénisse.

Tandis qu'elle s'éloigne, Victoire entend la Baronne dire « à bien des égards, ce soir, il n'y a qu'elle que j'aurais dû recevoir. » Et elle sourit de sa victoire.